

Les arts primitifs, témoins de mondes oubliés

Les pièces réalisées par des civilisations anciennes ont vu leurs prix baisser. Mais les galeristes ne cessent pas pour autant d'explorer de nouveaux territoires

LE MONDE "ARGENT" 10 SEPTEMBRE 2009

Marché de l'art

Plus de peur que de mal. » Tel est le constat du marchand d'arts primitifs Bernard Dulon au terme d'une année de crise. Le jackpot de la collection Rosenthal chez Sotheby's en novembre 2008 tend à lui donner raison. A cette occasion, une paire de statues-pilons senoufo de Côte d'Ivoire s'est adjugée pour 4 millions de dollars (2,8 millions d'euros).

En juin dernier, toujours chez Sotheby's, un masque kwele a pulvérisé son estimation de 400 000 euros, pour atteindre 971 950 euros. Un prix qui dépasse de loin les 372 000 euros payés en juin 2007 pour un autre spécimen kwele, issu de la collection Andreas Lindner.

La demande étant supérieure à l'offre, les prix en ventes publiques n'accusent pas de baisse. Il faut dire que, hormis un masque adjugé pour 5 millions d'euros dans la vente Pierre et Claude Vérité en 2006, les pièces d'arts primitifs n'ont jamais atteint le niveau stratosphérique. Et encore, cette somme sem-

ble dérisoire par rapport à une sculpture du Japonais Takashi Murakami envolée pour 15,5 millions de dollars l'an dernier...

« Le total de la vente Rosenthal, soit 10,85 millions de dollars, ne représente même pas la moitié d'un tableau de Francis Bacon », note le marchand bruxellois Didier Claes.

Mais, dans ce domaine comme dans d'autres, on constate deux

« Le marché est petit, intelligent, composé d'amateurs lucides et passionnés »

Bernard Dulon
marchand d'arts primitifs

points, deux mesures. Si les ventes publiques tirent leur épingle du jeu, engrangeant au passage quelques records, les galeries, elles, tirent la langue. « L'hiver était d'un ennui mortel », confie le marchand bruxellois Bernard de Grunne.

Quelques succès ne doivent pas non plus cacher la forêt de pièces moyennes restées sur le carreau.

« Le marché est petit, intelligent, composé d'amateurs lucides et passionnés qui préfèrent un objet parfait à 3 000 euros plutôt qu'une sculpture prétentieuse et moyenne à 50 000 euros », explique M. Dulon.

Face à la sélectivité croissante des acheteurs, les marchands tendent à réviser leurs prix ou à être souples dans les négociations. A l'occasion du Salon des arts premiers Parcours des mondes, organisé jusqu'au dimanche 13 septembre dans le quartier Saint-Germain-des-Prés, à Paris, la galerie romaine Dandrieu Giovagnoni présente un masque yoruba, à la fois raffiné et digne, doté d'une patine miel rougeâtre. La galerie en exige environ 60 000 euros, alors que, voilà un an, elle en aurait demandé 80 000 euros. Elle propose aussi, pour 40 000 euros, un masque polychrome du Burkina Faso. Apprécié par les artistes comme Picasso, ce type d'objet est légèrement passé de mode malgré la vigueur de sa construction.

Car l'art africain n'échappe pas aux variations de goût. « On constate aujourd'hui un attrait pour les objets forts, des pièces venant du Cameroun et du Nigeria, des objets porteurs de magie », remarque le marchand Renaud Vanuxem.

Certains marchands osent ouvrir des brèches dans des territoires moins labélisés. Dans le cadre du Parcours des mondes, la galerie Johann Levy braque le projecteur sur les mystérieux objets de culte Boliw du Mali. « S'il faut aujourd'hui exposer les boliw, c'est parce qu'il y a seulement un siècle ils faisaient partie d'une culture dominante et qu'ils sont à présent marginalisés, voire méprisés. Désormais, en effet, les élites africaines les consi-

Masque bwa-gurunsi du Burkina-Faso. Le prix de cette pièce en bois de 85 cm, proposée par la galerie Dandrieu-Giovagnoni, s'élève à 40 000 euros.

DANDRIEU-GIOVAGNONI

dèrent comme un aspect plutôt fâcheux de leurs cultures », observe l'historien Jean-Paul Colleyn.

La galerie Flak, elle, largue les amarres du côté de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. « C'est la deuxième plus grande île au monde et la plus grande concentration de richesses culturelles de toute l'Océanie. Il y a en Papouasie 1200 langues, donc 1200 cultures : un vrai melting-pot de formes d'art », indique Julien Flak. Des créations abstraites des Hautes Terres au travail plus naturaliste du bassin du Sépik, en passant par les figures polychromes et souriantes du golfe de Papouasie, une soixantaine d'objets - dont les prix varient entre 600 et 100 000 euros - attestent cette diversité.

Avec l'exposition « Gems, Monumental Miniatures », la galerie madrilène Arte Y Ritual se focalise quant à elle sur des petits objets occultés, ces dernières



juin 2007 pour un autre spécimen kwele, issu de la collection Andreas Lindner.

La demande étant supérieure à l'offre, les prix en ventes publiques n'accusent pas de baisse. Il faut dire que, hormis un masque adjudgé pour 5 millions d'euros dans la vente Pierre et Claude Vérité en 2006, les pièces d'arts primitifs n'ont jamais atteint le niveau stratosphérique. Et encore, cette somme sem-

marchand d'arts primitifs poids, deux mesures. Si les ventes publiques tirent leur épingle du jeu, engrangeant au passage quelques records, les galeries, elles, tirent la langue. «*L'hiver était d'un ennui mortel*», confie le marchand bruxellois Bernard de Grunne.

Quelques succès ne doivent pas non plus cacher la forêt de pièces moyennes restées sur le carreau.

Dandrieu Giovagnoni présente un masque yoruba, à la fois raffiné et digne, doté d'une patine miel rougeâtre. La galerie en exige environ 60 000 euros, alors que, voilà un an, elle en aurait demandé 80 000 euros. Elle propose aussi, pour 40 000 euros, un masque polychrome du Burkina Faso. Apprécié par les artistes comme Picasso, ce type d'objet est légèrement passé de mode malgré la vigueur de sa construction.

Car l'art africain n'échappe pas aux variations de goût. «*On constate aujourd'hui un attrait pour les objets forts, des pièces venant du Cameroun et du Nigeria, des objets porteurs de magie*», remarque le marchand Renaud Vanuxem.

Certains marchands osent ouvrir des brèches dans des territoires moins labélisés. Dans le cadre du Parcours des mondes, la galerie Johann Levy braque le projecteur sur les mystérieux objets de culte Boliw du Mali. «*S'il faut aujourd'hui exposer les boliw, c'est parce qu'il y a seulement un siècle ils faisaient partie d'une culture dominante et qu'ils sont à présent marginalisés, voire méprisés. Désormais, en effet, les élites africaines les consi-*



Masque bwa-gurunsi du Burkina-Faso. Le prix de cette pièce en bois de 85 cm, proposée par la galerie Dandrieu-Giovagnoni, s'élève à 40 000 euros.

DANDRIEU-GIOVAGNONI

dèrent comme un aspect plutôt fâcheux de leurs cultures», observe l'historien Jean-Paul Colleyn.

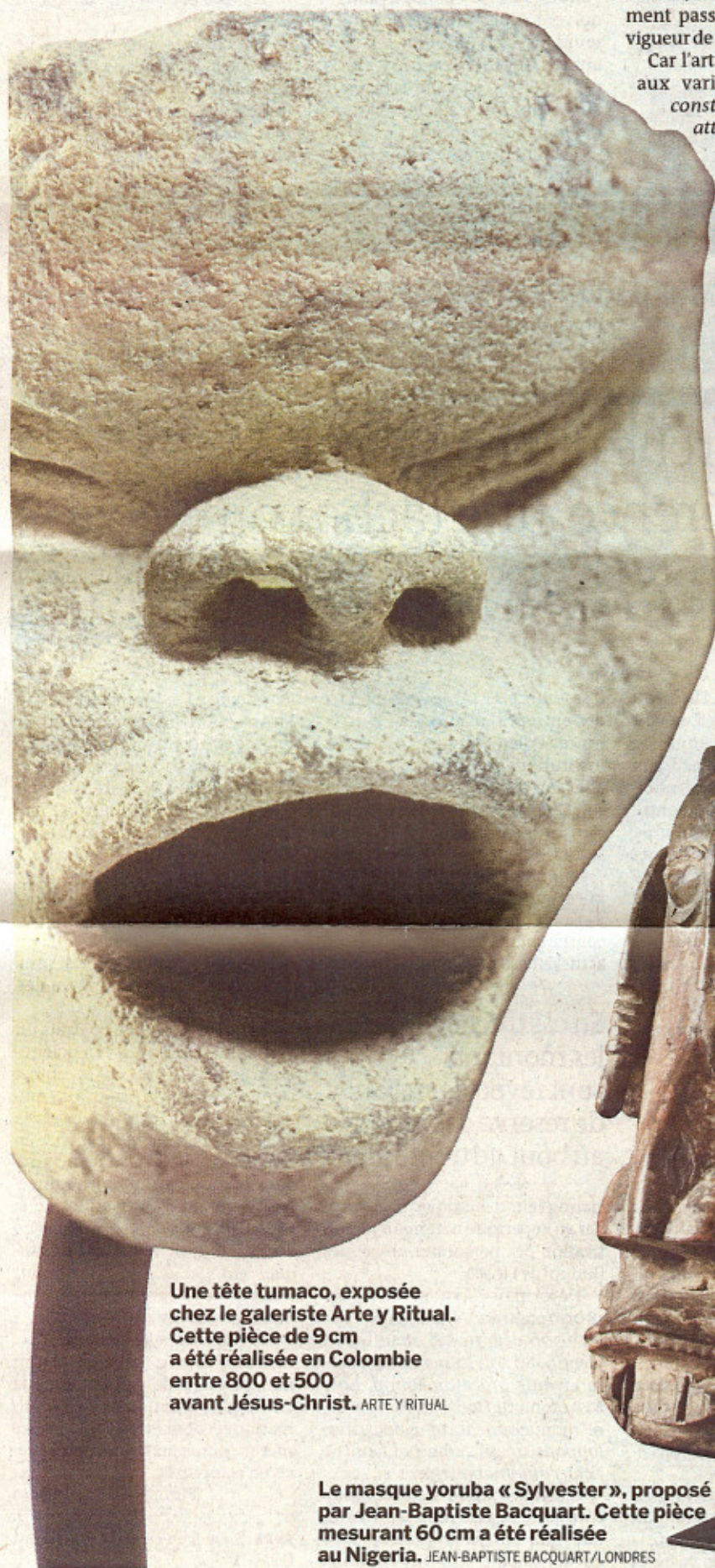
La galerie Flak, elle, largue les amarres du côté de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. «*C'est la deuxième plus grande île au monde et la plus grande concentration de richesses culturelles de toute l'Océanie. Il y a en Papouasie 1200 langues, donc 1200 cultures : un vrai melting-pot de formes d'art*», indique Julien Flak. Des créations abstraites des Hautes Terres au travail plus naturaliste du bassin du Sépik, en passant par les figures polychromes et souriantes du golfe de Papouasie, une soixantaine d'objets – dont les prix varient entre 600 et 100 000 euros – attestent cette diversité.

Avec l'exposition «*Gems, Monumental Miniatures*», la galerie madrilène Arte Y Ritual se focalise quant à elle sur des petits objets occultés, ces dernières années, par des pièces de grande échelle. «*C'est un art fait pour l'intimité, la qualité est souvent plus fine que sur les grandes pièces. Ce sont des objets personnels qui ne sont pas réalisés pour tout le village*», souligne Antonio Casanovas, le directeur de la galerie. Et d'ajouter : «*Les grands collectionneurs avertis aiment souvent davantage les petits objets de leur collection. Ils savent que la qualité ne se mesure pas au centimètre.*»

Le prix non plus. Le record pour une sculpture, toutes époques confondues, ne concerne pas Brancusi ou Picasso. Il revient à une lionne mésopotamienne datant du IV^e millénaire avant Jésus-Christ et adjudgée 57,2 millions d'euros en 2007. Sa taille ? Huit centimètres... ■

R. A.

Parcours des mondes, Salon des arts premiers, se déroule jusqu'au dimanche 13 septembre dans le quartier Saint-Germain-des-Prés, à Paris. www.parcours-des-mondes.com



Une tête tumaco, exposée chez le galeriste Arte y Ritual. Cette pièce de 9 cm a été réalisée en Colombie entre 800 et 500 avant Jésus-Christ. ARTE Y RITUAL

Le masque yoruba «*Sylvester*», proposé par Jean-Baptiste Bacquart. Cette pièce mesurant 60 cm a été réalisée au Nigeria. JEAN-BAPTISTE BACQUART/LONDRES

